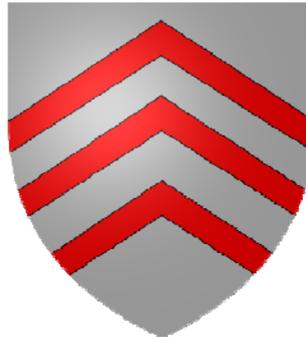




Rotrou, comte du Perche

Ascendant ☉
Allié ○

Seigneur de Tuleda en Espagne en 1115



Rotrou, troisième du nom, fut nourri aux exercices de vertu, piété et religion, par la bonne dame Béatrix, sa mère, qui l'aimait et le chérissait fort tendrement, n'ayant que ce seul fils, et une fille nommée Julienne. Mais ayant atteint l'âge de porter l'épée et la fatigue des armes, il s'y employa à bon escient¹.

De même que presque tous ses ancêtres, il commença de bonne heure l'apprentissage de la guerre ; mais beaucoup plus jeune et bien plus souvent qu'aucun d'eux et qu'aucun de ses descendants, il entreprit de ces longues et périlleuses campagnes, dont le mobile était la foi, la gloire, le prestige. Aussi a-t'il été cité par Chateaubriand² comme un brillant modèle de la Chevalerie.

L'Espagne

Vers les années 1088, Geoffroy, son père, le laissa partir pour l'Espagne. Quelques années auparavant en effet, le pape Grégoire VII avait vivement sollicité les princes chrétiens de se croiser pour chasser les Sarrazins d'Europe et par conséquent de l'Espagne. Ebles II, comte de Roucy, fut un des premiers à partir avec ses vassaux en Espagne, où il mena une armée considérable. Après avoir battu les Sarrazins en plusieurs rencontres, Ebles avait été assez heureux pour reconquérir sur eux la Navarre et l'Aragon, dont il s'était bientôt fait couronner Roi sous le nom de Dom Sanche-Ramirez. C'est alors qu'il eut recours à son beau-frère³ Geoffroy, qui lui envoya son fils Rotrou avec des troupes. Malgré les grands avantages que lui procurèrent la vaillance intrépide et les troupes de son neveu Rotrou, la fortune ne favorisa pas les entreprises du Roi qui fut mortellement blessé au siège de Huesca en 1094.

La première croisade

Après la prise de cette ville par son cousin germain Pierre, fils et successeur de Dom Sanche aux trônes d'Aragon et de Navarre, l'expédition en Terre Sainte étant proclamée dans toute la Chrétienté, Rotrou revint en France, se croisa avec les autres princes au concile de Clermont, et partit pour l'Orient en 1096. Tous les historiens de cette première croisade font mention du comte Rotrou et le qualifient de *comte du Perche*, et cela du vivant de son père, ce qui est une preuve non équivoque de l'estime qu'on faisait de ce jeune seigneur, ainsi que de sa brillante valeur, pour avoir été investi du commandement dans les armées les plus célèbres du monde,

¹ René Courtin

² Analyse raisonnée de l'Histoire de France

³ Ebles avait épousé Félicie, fille du comte de Roucy ou Rochefort, sœur de Béatrix, femme de Geoffroy III, comte de Mortagne, et mère dudit Rotrou.

contre les Musulmans et en pays étranger. Lorsque, après la prise de Nicée de 14 mai 1097, l'expédition se présenta devant Antioche, le 10 octobre suivant, Rotrou, comte du Perche, commanda le dixième corps. Antioche fut prise le 3 juin de l'année suivante. L'armée entra alors en Palestine et arriva à Jérusalem qu'elle assiégea du 6 au 9 juin 1099. Le 15 juillet Jérusalem fut investie et emportée, et tous les chefs croisés convinrent unanimement de la donner, à titre de royaume, à Godefroy de Boulogne, dit de Bouillon, duc de Basse-Lorraine. Voyant les affaires de Palestine bien établies, le comte du Perche et plusieurs autres seigneurs croisés, prennent congé du Roi de Jérusalem et reviennent dans leur pays. Rotrou fut le seul de toute sa famille qui eut le bonheur de revoir sa terre natale, après avoir visité et délivré les Lieux Saints : ceux de ses successeurs qui entreprirent un semblable voyage ne virent pas Jérusalem, ou périrent dans ces contrées lointaines.

Retour dans ses états

Il semble que Rotrou eut le pressentiment de la gravité des circonstances et de la nécessité d'un prompt retour. Le Perche, par la mort de Geoffroy III, était resté confié aux mains de Béatrix, chargée en outre de la garde de ses trois filles, et privée de la meilleure partie de sa noblesse. L'occasion était belle pour un ennemi ou un rival, de tenter un coup de main sur cette province. Un baron voisin n'y résista pas, c'était Guillaume III Goët. Ne respectant pas les menaces d'excommunication prononcée par le concile de Clermont en 1095 contre ceux qui *ne garderaient pas la paix et la justice*, il se mit à ravager toute la partie du Perche voisine de ses terres. L'impunité l'enhardit au point que, s'étant emparé de Brou, de la Bazoche et d'Authon, il poussa ses excursions jusqu'à Nogent. C'est à ce moment que s'effectua le retour, inattendu pour son ennemi, de Rotrou. Six jours après son retour, un dimanche, il convoqua au château de Nogent les seigneurs, barons et chevaliers, ses compagnons d'armes et de gloire, puis, suivi de la noble escorte, il se rendit processionnellement à l'abbaye de Saint-Denis où il rendit ses actions de grâce à Dieu, se prosterna au pied de la tombe de son père, et déposa sur l'autel sa Charte de confirmation et des Palmes rapportées de la Palestine. Une des premières mesures administratives qui suivirent cette cérémonie fut de remettre de l'ordre dans les affaires du Monastère de Saint-Denis. La croisade ayant augmenté dans une forte proportion le nombre des lépreux, Rotrou fit également à la Léproserie de Mortagne, fondée par son père, des augmentations telles qu'il en est considéré comme le second fondateur et le principal bienfaiteur. Dans le même temps, Rotrou releva de ses ruines le beau monastère de Moutiers-au-Perche et y établit des religieux de l'ordre de Saint-Benoit, qu'il avait fait venir de l'abbaye de Saint-Lomer de Blois, à laquelle fut donné le couvent.

Ce n'était pas assez pour Rotrou qui venait d'assister à l'intronisation, comme Roi, d'un prince chrétien à Jérusalem, de s'occuper de l'organisation des abbayes et de maisons religieuses de son comté : se considérant Roi lui-même, en quelque sorte, dans ses propres états, si limités qu'ils fussent, il voulut les doter de nouveau de leurs anciens usages disparus depuis longtemps. L'ancienne ville de Corbon n'offrant plus qu'un amas de décombres, il fit élever à Chartrage de Mortagne une salle particulière pour y réunir une fois chaque année *la Calende* du Corbonnais, c'est-à-dire l'Assemblée des Etats de la Province, où le Comte, réuni au clergé et à ses principaux vassaux, s'occupait avec eux des intérêts généraux du comté.

Le parti de Robert Courtheuse

Le 2 août 1100 mourut Guillaume *le Roux* qui avait succédé sur le trône d'Angleterre à son père Guillaume *le Conquérant*. Henri, son frère puiné, profitant de l'absence de son frère aîné Robert Courtheuse⁴, se saisit au préjudice de celui-ci, de la couronne d'Angleterre, malgré l'opposition imposante de plusieurs barons normands dont faisait partie Rotrou qui avait partagé les dangers et les horreurs de la croisade avec Courtheuse. A son retour de Palestine, le Duc de Normandie

⁴ Robert Courtheuse, Duc de Normandie, ne revint de la Croisade qu'en 1101.

eut, tant en Normandie qu'en Angleterre, l'appui d'un parti important qu'avec une politique plus intelligente il eut pu mieux utiliser. La fortune toutefois ne lui fut pas favorable et, après l'échec de Chailloué⁵, le parti de Robert Courteheuse, en s'affaiblissant, ne fit qu'accroître celui d'Henri. Aussi ce dernier en sut-il habilement profiter et pour affaiblir la liaison qui s'était établie entre son frère et le comte du Perche, il offrit et finit par donner en mariage à Rotrou, sa fille Mathilde d'Angleterre, l'aînée de ses sept enfants naturels, *le choisissant pour son gendre à cause de la grande délicatesse et de l'inviolable ou inaltérable probité qu'il lui connaissait*⁶. On voit à cette distinction toute la valeur et l'importance qui s'attachait déjà à la personne de l'illustre représentant de la famille des Rotrou.



PORTAIL ET TOURELLES DU CHÂTEAU DE NOGENT-LE-ROTROU,
élevés sur la fin du xv^e Siècle.

1103-1105 Contre les Bellême

Celui-ci utilisa immédiatement cette alliance et la haute position qu'elle lui fait au profit de ses intérêts. La défaite de Chailloué, quoiqu'exclusivement personnelle au Duc de Normandie, n'était pas de nature à faire oublier à Rotrou les griefs de sa Maison contre celle de Bellême. Fort de l'appui du Roi d'Angleterre, il entra en campagne. Une guerre sanglante s'allume entre les deux terribles voisins. On se bat avec acharnement à Longpont et à Mont-Isambert et bientôt toute cette contrée devient le théâtre de toutes les horreurs de la guerre civile. Enfin, les troupes de Robert et de Rotrou s'étant rencontrées, le combat fut des plus meurtriers et le champ de bataille, jonché de cadavres, resta au pouvoir du Comte de Mortagne, qui fit en outre un grand nombre de prisonniers et contraignit Robert *le diable* à la fuite. Pendant que se succédaient ces scènes de désordres et de violences, un saint homme, Serlon, évêque de Sées, chercha vainement à intervenir entre les deux partis. Il songea alors à arrêter le torrent dévastateur par les foudres de

⁵ Victoire remportée par Robert de Montgomery, dit *le diable*, seigneur de Bellême.

⁶ Abbé le Forestier

l'Excommunication qu'il lança sur les deux adversaires. Rotrou, qui avait eu sous les yeux, en Palestine, plus d'un exemple de soumission, d'obéissance et d'humilité aux prescriptions de l'Eglise et à la parole des vicaires du Christ, n'hésite pas : seul, il se soumet. La pacification ne fut toutefois accomplie, en dehors des armes spirituelles, que par l'arrivée en Normandie, avec une flotte considérable, d'Henri, que les plus puissants seigneurs du pays sollicitaient instamment de venir enfin visiter et défendre l'héritage de son père. C'est accompagné par eux, et après avoir reçu les plus grands honneurs, et comblé de présents royaux, qu'Henri visita en grande pompe Domfront et les autres places qui lui appartenaient.



1105-1107

De retour de cette marche triomphale, Rotrou règle quelques affaires relatives au monastère de Saint-Denis. Justement préoccupé des attaques dont il avait été l'objet de la part des seigneurs de Pont-Gouin, dont les excursions se renouvelaient de temps en temps, non sans dommage pour ses domaines, il chercha à s'en garantir pour le cas où les événements l'appelleraient au dehors. Il acheta une terre sur le chemin de Nogent à Pont-Gouin, y fit élever une *motte* et commença à y bâtir une forteresse. Mais l'établissement de travaux de défense sur un point aussi rapproché du territoire ennemi fut l'objet d'une contestation dans laquelle furent sollicités Yves, évêque de Chartres, une des lumières de cette époque, Daimbert, archevêque de Sens, Wallon, évêque de Paris, Jean, évêque d'Orléans et le pape Paschal II. L'excommunication de Rotrou fut demandée par le vicomte de Chartres qui n'eut pas gain de cause après que, en dernier ressort, on en appela à la juridiction du Pape. Toutes ces querelles et réclamations empêchèrent Rotrou, tout dévoué qu'il était à son beau-père, de assister à l'importante bataille de Tinchebrai, où, pour la première fois, la plupart des chevaliers quittèrent leurs montures, afin de combattre de pied ferme, où le

seigneur de Bellême parvint à grande peine à s'échapper et où, par contre, fut fait prisonnier Robert Courteuse.

1107-1110

Le comte de Perche se trouvait dans ces dispositions d'esprit toutes pacifiques, et se félicitait d'être sorti de ces difficultés à son avantage et à son honneur, quand il reçut les propositions de Bernard de Cluny et de ses disciples qui venaient le solliciter de l'aider à l'établissement d'un monastère. Comprenant déjà l'influence des couvents sur l'esprit des populations, il ne repoussa pas les prières qui lui furent faites et se trouva ainsi amené à contribuer à la fondation de la célèbre abbaye de Tyron. L'époque de la création de cette abbaye fut marquée, dans le Perche surtout, par une famine si grande que plusieurs millions d'hommes moururent de faim.

1110-1113 La guerre et la captivité

La guerre, sur ces entrefaites, éclata entre le Roi de France Louis le gros et Henri 1^{er}, Roi d'Angleterre, le premier soutenu par Foulques V, Comte du Maine, d'Anjou et de Touraine et par Robert de Bellême, et le second par Thibault, Comte de Meaux, de Chartres et de Blois et surtout par le Comte de Perche. Cette guerre qui devait être définitivement fatale à la Maison de Bellême, mit en grand danger celle du Perche et celle de Goët. Dès le début, Rotrou, chargé par le Roi d'Angleterre, son beau-père, du commandement des troupes destinées à agir du côté du Maine, défendu par Foulques, fut, dans une rencontre, fait prisonnier par ce dernier, qui, après l'avoir arraché aux mains d'un soldat, le vendit pour une somme considérable à celui qu'il savait être le plus mortel ennemi du comte de Perche, à Robert de Bellême *cette bête féroce d'une monstrueuse cruauté*. Le premier soin de Robert, qui ne marchandait pas le prix de sa vengeance, est de renfermer son prisonnier dans les geôles de Bellême ; mais le trouvant trop rapproché de Mortagne et de ses autres forteresses, et craignant en son absence, pour le service qu'il devait au Roi de France, de se voir ravir cette proie par les gens de Rotrou, qui l'avaient plus d'une fois mis en déroute et battu, il obtint de Foulques de le faire transférer dans une grosse tour du Mans d'où, pensait-il, le Roi d'Angleterre ou ses chevaliers percherons tenteraient en vain de l'enlever à son bourreau. Il ne fait donc qu'ajourner les effets de son inimitié jusqu'à la fin des hostilités. En attendant, il imagine un instrument de torture, espèce de chevalet, où les pieds du Comte sont étroitement serrés ; des anneaux de fer enlacent ses jambes, ses bras et ses mains ; des chaînes sont suspendues au cou ; il fait ensuite construire un cachot assez bas et assez étroit, sinon pour priver son captif de l'usage de ses membres, déjà suffisamment maintenus, du moins pour l'empêcher de les étendre ; de manière que le malheureux Rotrou ne pouvant ni se tenir debout, ni se tenir assis, ni se coucher, eut constamment le corps plié et à demi vouté. Pendant ce temps, et sûr que sa victime ne peut lui échapper, Robert *le diable* mettant à profit l'impossibilité où se trouvait le Comte de Perche de défendre ses domaines, fond à l'improviste sur la ville de Mortagne, qui demeure un instant à sa merci, et il met tout à feu et à sang. Rotrou, résigné du reste à sa mort, mais voulant instruire la comtesse sa mère et les seigneurs ses fidèles vassaux, de sa position désespérée, prend prétexte de ses souffrances et de sa faiblesse pour demander à se confesser à l'évêque du Mans. Ce dernier, un des beaux esprits de son siècle, se rendit auprès du Comte qui se confessa à lui, le pria de recevoir ses dernières volontés et lui dicta son testament, renfermant ses instructions à sa mère pour l'administration du comté. L'évêque se rendit au château de Nogent et, à sa vue, Béatrix, rassurée d'abord sur l'existence de son fils qu'elle ne croyait plus de ce monde, réfléchit ensuite aux moyens d'adoucir les tortures infligées au Comte ou de l'y soustraire. La sollicitude maternelle de Béatrix et l'inébranlable fermeté⁷ du Sénéchal Hubert Chevreuil, jointes à la diversion que faisait la politique aux projets de vengeance du Seigneur de Bellême, sauvèrent effectivement le comte du Perche. La guerre continuait entre le

⁷ L'évêque du Mans avait été retenu prisonnier pour échange, et malgré les pressions, le sénéchal ne le libéra pas

Roi de France et le Roi d'Angleterre. Le premier demandant la remise en liberté de Robert, Duc de Normandie, et revendiquant la propriété de ce duché ; le second y prétendant seul droit. Après une victoire remporté sur celui-ci, Louis *le gros* sentant cependant la nécessité de transiger avec Henri, pour faire face à d'autres éventualités, lui députa à Bonneville-sur-Touques, où il se trouvait, Robert de Bellême, en qualité d'ambassadeur pour lui faire ses propositions de paix. Henri qui, sans parler de l'emprisonnement et des tortures de son gendre, avait plus d'un grief à reprocher à Robert, saisit l'occasion pour le faire arrêter, au lieu de conférer avec lui sur le sujet de son ambassade, et pour le faire traduire devant sa cour de justice, sous l'imputation d'une multitude de crimes Dieu et envers le Roi. La cour le déclara coupable et le condamna à une détention perpétuelle, qui durait encore en 1119.

Aussitôt cette condamnation obtenue, Henri, vivement sollicité par la princesse Mathilde, sa fille, comtesse du Perche, conçoit le projet de la délivrance de Rotrou. Il commence par faire confisquer les biens de Robert, notamment le Bellémois, résolu de s'en mettre en possession et de les réunir à son Domaine. En attendant, il assiégea Alençon dont il s'empara. Puis, menacé d'une redoutable coalition organisée par Guillaume Talvas, fils de Robert, pour venger son père et le roi Louis, il essaya d'en détacher le comte d'Anjou, Foulques, et lui fait demander la main de sa fille Mathilde, pour son fils unique Guillaume Atheling. Foulques accepte avec empressement et le mariage du prince royal avec la fille du comte est arrêté. Henri pardonne à d'autres membres de la coalition, tels que le Comte Guillaume auquel il rend le comté d'Evreux, Amaury de Montfort et Guillaume Crespin. Foulques, qui ne peut obtenir la liberté du Seigneur de Bellême, est enfin obligé d'élargir Rotrou. Celui-ci rend immédiatement la liberté à l'évêque du Mans. Louis *le gros*, trop faible pour faire la tête au Roi d'Angleterre, se vit forcé de souscrire aux conditions que celui-ci voulut lui imposer, et d'abandonner son ambassadeur et son allié, à l'égard duquel Henri avait violé le droit le plus sacré des nations. Par le traité qui fut juré à Gisors au mois de mars 1113, Louis céda et abandonna à Henri, Bellême et le Bellemois, et tout ce qu'il pouvait réclamer dans mouvance du Comté du Maine et de la Bretagne. Cette double délivrance, après de si longues angoisses, fut l'objet de grandes réjouissances au château de Nogent.

1113 la reconquête

Quelques mois étaient à peine écoulés depuis son retour inespéré, que le Comte du Perche dut reprendre les armes : il est vrai qu'il s'agissait pour lui, en se vengeant, de reconquérir une importante portion de son patrimoine. Rassuré par la dissolution, si habilement réduite à néant, Henri se disposait à marcher vers Bellême pour s'en rendre maître. Rotrou se mit à la tête d'une partie de ses forces, qui étaient aussi conduites par Thibault, comte de Chartres et de Blois, par Foulques d'Anjou et par un grand nombre d'autres seigneurs. Rotrou et Thibault s'emparèrent de la place le 1^{er} mai 1113. Henri restitue immédiatement à Rotrou, légitime propriétaire, la ville et le château de Bellême, ainsi que tout le Bellemois, à charge de relever du Duché de Normandie. Rotrou réunit la seigneurie de Bellême⁸ à son comté du Perche et en incorpora la juridiction à celle de Mortagne ; il y nomma un vicomte et s'empressa d'en réparer la forteresse. A partir de cette époque, Rotrou ajouta à son titre de Comte du Perche, celui de seigneur de Bellême, qui fut bientôt suivi d'autres titres glorieusement conquis à l'étranger.

1115-1118 L'Espagne

En rentrant dans ses terres, le Comte du Perche s'occupa de leur administration : clergé, menu-peuple, barons et vassaux, industrie et agriculture, rien n'échappa à sa sollicitude.

C'était alors œuvre méritoire, œuvre pie, pour tous les princes, barons ou chevaliers, de combattre les Musulmans. Que ces infidèles s'appelassent Sarrazins en Orient ou Maures, en Espagne, le service rendu à la religion avait la même valeur. Ainsi s'explique l'empressement que chacun

⁸ Le fief de Bellême consistait en cinq châteaux : Bellême, Domfront, La Perrière, Mont-Isambert et Le Theil.

mettait à saisir le moindre prétexte ou la moindre occasion de s'armer contre ces ennemis de la Foi Chrétienne.

Rotrou, cousin germain du Roi de Navarre, avait à peine eut le temps de réorganiser ses Etats, que cette alliance le força d'aller en Espagne à la sollicitation d'Alphonse. Ce monarque ne pouvant plus résister à l'invasion et aux progrès incessants des Maures d'Afrique, s'était souvenu des services rendus vingt ans auparavant à son père Dom Sanche par son neveu Rotrou. Ainsi le Comte du Perche fut t'il à la *bataille des sept comtes*, ainsi nommée pour l'honneur des sept comtes français⁹ qui avaient secourus Alphonse, par la valeur desquels elle fut gagnée. Après la bataille, les seigneurs français repassent les Pyrénées mais Rotrou demeure en Espagne pour aider à la reconquête de ce que les Africains avaient usurpé. La plus grande partie de l'armée française resta avec lui, espérant faire quelque bonne fortune par sa valeur et sage conduite. Il prit la ville de Tudelle et se rendit maître de tout le pays adjacent où il s'habitua quelque temps, afin de confirmer sa conquête. Instruit à temps d'une conspiration visant à le faire *mourir par aguet*, Rotrou rentra en France et revint dans le Perche.

Le départ de Rotrou de la Péninsule fut le signal d'une nouvelle attaque des Maures contre l'Aragon qu'ils avaient respecté tant qu'il s'y était trouvé un Corps Français. La réapparition d'un danger dont ils se croyaient désormais à l'abri, grâce à l'utile intervention d'une armée française que leur ingratitude seule avait fait partir, ramena vite les Aragonnais et Alphonse à d'autres sentiments. Un ambassadeur fut envoyé auprès de Rotrou, chargé de lui faire les offres les plus brillantes s'il veut consentir à prêter derechef au Roi de Navarre le secours de sa redoutable épée. Rotrou calmé par cette juste réparation d'une injure qui n'avait pu refroidir ni son zèle, ni sa haine des ennemis du Christ, ne prit que le temps de régler les affaires du Comté pour la durée de son absence, convoqua ses vassaux et hommes d'armes, et réunit ainsi une troupe considérable à la tête de laquelle il vola en Espagne. Il y fut rejoint en route par Gaston, comte de Béarn et par Centulle, comte de Bigorre. Leur entrée en Espagne fut signe de nouveaux succès. La première ville qu'il rencontra fut Tuleda, place très forte de la Navarre, sur les rives de l'Ebre : il en forma le siège, l'emporta d'assaut, en chassa les Maures, et s'en rendit maître en quelques jours. Ce dévouement à leur cause entraîna auprès de lui les Navarrais qui le choisirent pour leur chef. Alphonse lui-même, en signe de reconnaissance, céda au vainqueur de Tuleda, la propriété de cette ville importante, avec toutes les terres de sa circonscription enlevées aux Maures, pour en jouir à perpétuité lui et ses descendants : et désormais le Comte du Perche n'est plus désigné dans les actes officiels auxquels il concourt en Espagne que sous le nom de *Seigneur de Tuleda*.

Rotrou, continuant le cours de ses brillants exploits, arracha à la domination des Maures un grand nombre de villes et de places fortes, entre autres Pampelune et Tolède, et se battit contre eux sans relâche pendant les trois années suivantes. Accompagné de Gaston de Bearn, il surprit la ville de Sarragosse, capitale du Royaume d'Aragon, et y mit bonne garnison, et pour gouverneur, Sylvestre, seigneur de Saint-Calais en Vendômois. Alphonse, à qui tant de victoires valurent le titre d'*Empereur des Espagnes* parce qu'il réunit en sa personne les couronnes et les royaumes de Léon, de Castille, de Navarre et d'Aragon, céda encore au comte du Perche une partie de Sarragosse, avec plusieurs châteaux et riches domaines. L'Espagne ainsi purgée des hordes africaines, Rotrou put enfin songer à déposer les armes, et c'est comblé de gloire, de dignités et chargé de riches butins, qu'il revint dans son Comté du Perche.

1119-1120 La Paix

Les différents existants depuis longtemps entre le Roi de France et le Roi d'Angleterre, étaient loin d'être réglés. Malgré la promesse de mariage arrêtée entre Henri et Foulques, malgré le traité fait à Gisors en 1115, le Comte d'Anjou et le Roi de France étaient entrés dans la confédération que formèrent plusieurs seigneurs normands en faveur du duc Robert, mettant tout à feu et à

⁹ Les comtes du Béarn, de Bigorre, de Bourgogne, de Toulouse, de Saint-Gilles, de Lorraine et du Perche.

sang pour de venger d'Henri. Celui-ci, ayant réuni toutes ses forces à Sées pour arrêter ses ennemis, subit un échec grave malgré l'assistance de Rotrou. Cette circonstance fit penser sérieusement le Roi d'Angleterre à tâcher de pacifier la Normandie. Il fut assez heureux pour détacher une seconde fois Foulques de ses alliés : leur accommodement fut conclu au mois de juin 1119. Robert de Bellême ne fut pas libéré, mais son fils fut rétabli dans la possession d'Alençon, de Sées, de Vignas, d'Almenèches et de toutes les autres places qui avaient appartenu à son père. De son côté, Louis *le gros* désespérant de se faire justice par la voie des armes, poursuivit le redressement de ses griefs en se réclamant des conciles. Après avoir entendu ses plaintes à Toulouse au commencement de juin 1119, le pape Calixte II vint en Normandie au mois de Novembre et y tint à Gisors une conférence avec le Roi d'Angleterre. Il y fit valoir les griefs de Louis et demanda la liberté de Robert, mais Henri, avec son habileté ordinaire, n'eut pas de peine à tourner les faits à son avantage. Les conditions d'Henri furent acceptées et la paix rétablie au grand soulagement des peuples ruinés par tant d'attaques réciproques. Mais les réjouissances que causa cette pacification ne furent pas de longue durée car le Comte du Perche et Henri, à qui seuls cette paix profitait, devaient bientôt perdre, dans la personne de la princesse Mathilde, l'un sa femme, l'autre sa fille¹⁰.

1120-1126 Veuvage et remariage

Il fallut près de deux années au Comte du Perche pour se remettre du coup que lui avait porté la mort affreuse de sa femme. Il chercha d'abord ses consolations dans les pensées religieuses, faisant diversion à ses regrets en s'occupant d'œuvres pies. Il institua dans le château de Nogent un Chapitre composé de cinq chanoines, fonda une Maison-Dieu et une église à La Trappe. Ensuite, ne songeant pas encore à se marier et n'ayant eu de Mathilde qu'une fille, son unique enfant, il la maria en conséquence à Hélié, second fils de Foulques, Comte d'Anjou et du Maine. Frappé à nouveau dans la personne de sa fille et dans celle de son gendre, qui tous deux moururent jeunes et sans postérité¹¹, et ayant le plus vif désir d'avoir un fils, le Comte du Perche épousa en secondes noces Harvige, fille d'Edouard, comte de Salisbury.

1126-1129 Troisième expédition en Espagne

Tous les écrivains sont d'accord sur le fait que Rotrou fit plus d'une expédition en Espagne. Seulement aucun d'eux n'en précise le nombre. Mais pendant trois longues années que dura probablement cette fois son absence en Espagne, on ne voit son nom figurer dans aucun des faits qui continuèrent à s'agiter dans le reste de l'Europe et surtout en France et en Angleterre où de graves événements s'étaient succédés. On le voit cependant avec l'évêque de Saragosse et Gascon de Béarn qui fortifièrent la ville de Pénécadel qu'ils occupèrent six semaines, puis dans le combat contre le Roi de Valence à Xativa et dans la victoire de Serras.

1130-1133

Nous ne savons pas si, à son retour, Rotrou assista Thibault, Comte de Chartres et de Blois, dans ses luttes avec Louis *le gros*, mais sans nul doute, il eut à repousser de nouvelles agressions de la part des Goët qui avaient peut-être profité de cette absence pour exercer quelques déprédations. On voit, en effet, dans une Charte de juillet 1130 que les fiefs d'Alluyes et de Gaillon étaient retournés de la Maison des Goët à celle des Rotrou. Les querelles, quoique à de longs intervalles, n'en continuèrent pas moins. A son tour, Rotrou reprit l'offensive, et Goët eut bien de la peine à

¹⁰ Elle mourut dans le naufrage de la Blanche-Nef le 25 novembre 1120, avec l'héritier du trône d'Angleterre ainsi que 140 hauts barons et 18 femmes de haute naissance.

¹¹ Il parle sans doute de postérité masculine car les O'Mahony descendent de cette alliance, par une fille, Béatrice d'Anjou, mariée à Jean d'Alençon.

faire face aux attaques multipliées du Comte. Puis le Comte prit ses dispositions pour une nouvelle campagne et une nouvelle absence. Lors de la première campagne, son père vivait encore. Lors de la seconde, sa première femme, Mathilde, vivait encore et avait pu suffire aux exigences du moment pour suppléer son mari. Il faut en dire de même quant à la troisième expédition, sa nouvelle femme Harvige suffisant également à le représenter. Mais pour cette quatrième expédition, Rotrou confiait l'administration de ses Etats à la comtesse de Laigle, Julianne sa sœur, laissant supposer qu'Harvige accompagna son mari en Espagne. Les intérêts du Perche et le gouvernement de ses Etats ainsi mis entre les mains de sa sœur Julianne, notre Comte réunit ses Chevaliers et les plus braves de ses Vassaux, puis, à la tête d'une véritable armée Percheronne, il partit pour l'Espagne.

1133-1135 Quatrième expédition d'Espagne

Alphonse profita de l'arrivée de Rotrou pour convoquer à Saragosse l'Assemblée, restée célèbre dans les Annales Espagnoles, dans laquelle on délibéra sur les moyens les plus propres et les plus prompts pour amener l'extermination ou l'expulsion définitive des Maures du Continent. La campagne ouverte sous ces auspices solennels, fit bientôt tomber au pouvoir des chevaliers français la ville de Tarragone et un grand nombre d'autres. Partout les Sarrazins furent battus et chassés. Restaient à conquérir, avant Tortose, Frage et Lérida. La première, située sur un roc escarpé, et pourvue d'une nombreuse garnison, se préparait à une vigoureuse résistance. Malgré le courage des assaillants, le siège trainait en longueur ; les habitants demandèrent assistance à l'Emir de Maroc, et dix mille Africains s'apprêtaient à passer le détroit, tandis que le Walli de Valence marchait au secours de la ville assiégée. L'armée musulmane rencontra l'armée chrétienne entre la Sègre et l'Ebre. Alphonse ne survécut pas à cette défaite et mourut de chagrin huit jours après. Cette mort fut le signal de la dissolution et de la dispersion des couronnes qu'Alphonse avait si glorieusement réunies sur sa tête. La Castille redevint un royaume à part. Les Navarrais, par soumission à l'influence du Comte de Perche, le seul seigneur français resté parmi eux, se donnèrent pour Roi Garcia Ramirez, à l'élévation duquel Rotrou eut ainsi l'honneur, au prix de mille fatigues et de mille dangers, d'avoir contribué puissamment. L'heureux résultat de ces négociations de Rotrou, lui valut dans sa famille, une illustre alliance de plus. Il donna en mariage à Garcia Ramirez, Roi de Navarre et d'Aragon, sa nièce Marguerite, fille de sa sœur Julianne de Laigle, et lui constitua en dot la ville de Tuleda, dont il était seigneur, avec toutes les autres possessions qu'il avait conquises, tant à Saragosse que dans les autres parties de l'Espagne.

1135-1139

Rotrou fut rappelé en France par la nouvelle de la maladie d'Henri 1^{er}. Il arriva pour assister aux derniers moments de ce prince, qui avait alors autour de lui son fils naturel Robert, Comte de Gloucester, et, indépendamment du Comte de Mortagne, trois autres seigneurs plus l'archevêque de Rouen et l'évêque d'Evreux. Le Roi, en mourant leur recommanda l'Impératrice Mathilde, qu'il leur désigna comme son unique héritière, sans faire aucune mention de son gendre Geoffroy. Pendant les préparatifs de départ du corps du feu Roi pour l'Angleterre, son neveu, Etienne, Comte de Boulogne, profita de la situation de son fief en bord de mer pour passer en Angleterre, se mettre en possession des trésors de son oncle et se faire reconnaître par les bourgeois de Londres, par les prélats et par les Grands, comme Roi d'Angleterre. En Mai 1136 il signa une nouvelle alliance avec Louis le gros, conclut un arrangement avec son frère Thibault, et chercha ensuite des soutiens à sa cause parmi les principaux seigneurs de France. Il sut facilement s'attacher, entre autres, Rotrou, et son neveu Richer, baron de Laigle, qui le reconnurent aussi pour Duc de Normandie. Peut-être le souvenir des liens qui attachaient le Comte du Perche au feu roi Henri, auraient-ils dû survivre à sa mort, et se reporter sur sa belle-sœur Mathilde. Mais il n'avait pas oublié toutes les préférences manifestées si souvent par cette princesse vindicative pour la famille de Bellême. Mathilde, sur le trône d'Angleterre, n'aurait pas manqué de favoriser

de nouveau cette même famille hostile au préjudice de ses intérêts. Son parti fut donc bien vite pris et, pour récompense de son dévouement au nouveau Roi, en reçut-il le château de Moulins-la-Marche et tous les domaines en dépendant.

En 1137, le Comte du Perche brigua et obtint l'honneur de faire partie du cortège de Louis le jeune, qui partait pour Bordeaux où fut célébré le mariage de ce prince avec Eléonore d'Aquitaine, fille aînée du Comte de Poitiers. Cette même année, le Comte d'Anjou, soutenu par le fils de Robert de Bellême, avait fait irruption dans le duché de Normandie. Etienne, aidé de Rotrou, et trainant à sa suite ce qu'on appelait alors ses Soudoyers Barbançons, marcha à sa rencontre. Mais les deux armées semblaient avoir peu de désir d'en venir aux mains, et convinrent d'une trêve de deux ans.

1139-1140

Une guerre sanglante se ralluma entre Talvas et Rotrou. Le premier livra toutes ses places à l'Impératrice, ce qui remplit le canton d'Alençon et divers points de Normandie, de meurtres, d'incendies et de toutes les horreurs de la guerre civile. C'est dans le cours de cette guerre, et vers le milieu du mois de novembre, que Rotrou s'empara du fort de Pont-Echenfray. Les troubles à peine calmés sur le continent, renaissaient immédiatement de l'autre côté du détroit. Etienne en effet avait fini par succomber aux révoltes incessantes que soulevait son usurpation, et fut contraint de se rendre au Comte Robert, qui le remit aux mains de Mathilde, laquelle le jeta dans les cachots de Bristol. Geoffroy, Comte d'Anjou, ayant appris les triomphes de sa femme, se rendit aussitôt en Normandie, envoya ses courriers aux principaux seigneurs, et leur ordonna, en vertu de ses droits, de remettre leurs places fortes et de rester en paix..

Rotrou fut le premier qui fit la paix avec Geoffroy et prêta son assistance aux Angevins, après avoir rompu le traité qu'il avait fait avec Etienne, contre lequel avait eu récemment un sujet de ressentiment au sujet de Richer de Laigle, son neveu.

1141-1142 Succession au trône d'Angleterre

La Providence, sur ces entrefaites, ne tarda pas à venger Etienne et l'Impératrice, délaissée de ses propres serviteurs, se vit poursuivie de château e château et forcée de quitter furtivement le royaume. Dans ces circonstances, Rotrou convoqua dans sa ville de Mortagne, capitale de son Comté, une Assemblée nombreuse des Grands de Normandie, pour délibérer de l'état des affaires publiques, et aviser à tirer de cette crise les deux gouvernements de Normandie et d'Angleterre en leur donnant un chef commun. Ainsi on convint d'offrir à Thibault le Royaume d'Angleterre et le Duché de Normandie, mais il eut la prudence de refuser l'offre. Il conclut son accommodement particulier avec le Comte d'Anjou, et le reconnut pour héritier légitime du feu roi Henri. Le Comte de Perche, dont la situation était délicate, profita de l'occasion et surtout de l'influence de sa position, dans cette réunion solennelle, pour obtenir une alliance avec le Comte de Leicester, dont la liberté de Laigle fut le prix, et pour se rapprocher du Comte d'Anjou, qui lui confirma la châtellenie de Moulins. Rotrou, moyennant l'exécution de toutes ces conditions, s'engagea à aider de ses forces, comme il le fit depuis, le Comte d'Anjou et sa belle-sœur Mathilde. De cette manière fut définitivement réglée cette succession si longtemps contestée au trône d'Angleterre.

1143-1144

Si avantageux toutefois que fussent les résultats de cette réunion politique pour les affaires du Comte du Perche, les suites devaient lui en être fatales. Geoffroy se trouvant subitement possesseur du Duché de Normandie avait encore à conquérir par la force des armes quelques places fortes qui, occupées par des partisans d'Etienne, refusèrent opiniâtrement de se soumettre

à l'autorité du Comte d'Anjou. De ce nombre fut la garnison qui tenait la Tour de Rouen, cette clé du Duché. Geoffroy, encouragé par Louis VII qui abandonnait à ce moment aussi le parti d'Etienne, résolut à tout prix d'arracher à son compétiteur cette place, d'autant plus importante qu'elle s'élevait au sein même de la capitale de son nouveau Duché. Fidèle à ses derniers engagements et comme s'il pressentait qu'une vie aussi active que la sienne ne pouvait se terminer que glorieusement, et sur le champ de bataille, Rotrou accompagna l'époux de Mathilde dans cette expédition. Celui-ci passe la Seine auprès de Vernon, le 14 janvier 1144, à la tête d'une nombreuse armée. Il se présente le lendemain devant Rouen où il est reçu, le 20 par les bourgeois ; et il commence aussitôt le siège de la citadelle qui ne se rendit que lorsque les vivres manquèrent à ses défenseurs. Au plus fort de l'assaut, le Comte du Perche fut mortellement atteint d'une flèche. Ainsi se termina sa carrière, presque exclusivement militaire, le plus illustre et le plus remarquable, sans contredit des Rotrou. Son corps fut rapporté à Nogent et déposé dans les caveaux de Saint-Denis, à côté de celui de Rotrou II.

Source : Histoire des comtes du Perche de la famille de Rotrou



Père de Philippa, mère de Béatrice d'Anjou, mère d'Alix d'Alençon, mère d'Aaymeri de Châtellerault, mère de Jeanne, mère d'Eustachie de Lusignan, mère de Dreux de Mello, père de Marguerite, mère d'Isabeau de Craon, mère de Marie de Sully, mère de Georges de la Trémouille, père de Marguerite, mère d'Isabelle de Salazar, mère de Marie du Lac, mère d'Edmée Le Rotier, mère de Claude d'Etampes, père de Claude, mère de Michel-Clériade du Faur de Pébrac, père de Marguerite, mère de Bénigne Berbis de Rancy, mère de Marie Chifflet d'Orchamps, mère de Victoire de Boquet de Courbouzon, mère d'Adèle Le Bas de Girangy, mère de Marie-Eugénie Garnier de Falletans, mère de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier.